Laffaux : le Jardin de mémoire

Service éducatif de la Caverne du Dragon



Vue d'ensemble du Jardin de mémoire

Résumé— La visite du jardin de la mémoire de Laffaux permet d'évoquer des aspects souvent négligés de la Grande Guerre : les services, à travers les sténographes, la cavalerie à travers les monuments à la mémoire des cuirassiers, l'artillerie, à travers cette subdivision d'arme que fut l'artillerie de tranchée, commémorée à travers leur arme emblématique, le crapouillot.

Théâtre de violents combats lors de la Grande guerre, le village de Laffaux l'est à nouveau en 1940, avant que les Allemands n'installent sur son territoire et celui de la commune voisine de Margival, un poste de commandement pour Hitler (Führerhauptquartiere), doté d'un important central de communications ¹. Hitler s'y rendra les 16 et 17 juin 1944.

I. Laffaux dans la Grande Guerre

A. En 1914-1916

Après la stabilisation du front à l'automne 1914 et jusqu'en 1917, Laffaux est en zone occupée par les Allemands.

B. De l'opération Albrecht à l'offensive de 1918

Après la rectification du front effectué en février 1917 par les armées allemandes, le village de Laffaux se trouve dans l'angle du saillant formé par le front. Le 7 avril 1917, une attaque limitée destinée à éprouver le front allemand est menée dans ce secteur.

1. Voir le site de l'association qui restaure le site https://ravinduloup2.wixsite.com/asw2/bunker

Lors de l'attaque du 16 avril 1917, le 1er Corps colonial s'empare du village. Mais, il ne parvient pas déboucher au-delà. L'attaque des 5-6 mai permet aux coloniaux et aux cuirassiers appuyés par les chars de s'emparer du moulin (bataille de La Malmaison). Au cours de l'été, ils sont sujets à des attaques continuelles des Allemands. Le plateau est ensuite conquis lors de l'offensive commandée par le général Maistre (23 octobre 1917). Pendant l'offensive allemande de 1918, la 61e division d'infanterie retarde la progression allemande quelques jours avant de se replier vers Soissons. Le 14 septembre, le plateau est reconquis lors de l'offensive Mangin.

C. Un village de la reconstruction

Complètement ruiné, le village de Laffaux, qui était situé sur le rebord du plateau, est reconstruit sur le plateau. Le quartier de Cholon (Saïgon/Ho Chi Minh Ville) finance la construction du château d'eau. Plusieurs rues portent des noms attribués par ces donateurs. L'église est de style art déco. Les abords de la carrière de Fruty sont réaménagés en un espace commémoratif en 2006, dédié aux combats de la bataille de l'Aisne, en juin 1940.

II. ORGANISATION ACTUELLE

Entre les deux guerres, un monument commémoratif est érigé à Laffaux, le monument des crapouillots. Depuis, il voisine avec des monuments individuels et des monuments dédiés à des unités ou des armes. Dès la fin de la guerre, de nombreuses familles font ériger des monuments à proximité de l'endroit où est tombé un de leurs parents. Le retour à des activités pacifiques, comme l'agriculture, pose problème. La plupart des monuments situés en plein champ sont peu à peu transportés au bord du champ. Quelques uns sont rassemblés à Laffaux, au pied du monument des Crapouillots.

Depuis 1938, les marins se recueillent face à la stèle des fusiliers marins, dressée à environ 1,2 km de distance vers l'Est, face à la carrière de Fruty. Deux tombes de marins se trouvent au lieu-dit de Vauveny, à 1,8 km au sud, sur le territoire de la commune de Nanteuil-le-Fosse.

On trouvera également, dans le village de Laffaux, des monuments familiaux.

A la fin des années 2000, la route nationale (RN2), portée à 2 X 2 voies, est déplacée vers l'ouest. Plus proche de la route, le monument est partiellement masqué par le talus. En juin 2007, le monument est foudroyé. L'impact a fendu le monument. La restauration, menée par le Souvenir français ², est achevée en 2012. L'ensemble du site est rénové et réorganisé en 2014-2015. Il devient un « jardin de la mémoire ». Le monument est inauguré pour la troisième fois en 2014. En effet, inauguré en 1933, détruit en 1940, il a été inauguré à nouveau en 1958.

A. Description succincte des monuments



Photo. 1. Le monument des crapouillots

1) Monument des Crapouillots: Haut de 11 mètres, le monument a la forme d'un obus de crapouillot. Des profils de soldats sont gravés en ronde bosse au sommet. Le monument, construit en pierre recouverte d'un enduit de lissage, est de style art déco. Près du monument, une plaque porte la mention suivante : « Ce monument érigé en 1933 pour honorer la mémoire des 12 000 crapouillots artilleurs de tranchée tombés de 1914 à 1918 sur les fronts de France et d'Orient. Mutilé par le feu de la bataille de juin 1940, a été reconstruit afin de perpétuer le souvenir de ceux qui sont morts pour la France. 22 juin 1958 »

Ce monument imposant est dédié à une arme qui disparaît avec la fin de la guerre.

2. Le Souvenir français, association créée en 1887, « a pour vocation de maintenir la mémoire de tous ceux qui, combattants de la liberté et du droit, sont morts pour la France, ou l'ont bien servie, qu'ils soient Français ou étrangers. » (http://le-souvenir-français.fr/)

La Grande Guerre reprend la forme classique de la guerre de siège, avec ses tranchées, ses travaux de sape. Mais, ce siège s'étend sur environ 750 km, dont les divers éléments, tranchées, boyaux, forment un réseau dense d'une longueur totale de l'ordre de 80 000 km.

Nouvelle forme de la guerre de siège, la guerre de tranchées se caractérise par l'enterrement des combattants, par la multiplication des positions défilées, c'est-à-dire dissimulées à la vue directe de l'ennemi, donc à ses tirs. Les hommes sont installés dans des tranchées, et donc difficilement à atteindre par un tir direct. Les armes à tir courbe permettent d'atteindre l'ennemi dans ses tranchées et abris. L'obusier permet d'engager une cible relativement éloignée dissimulée par une contrepente par exemple, ou des tranchées. Le canon classique, au tir tendu, détruit plus difficilement les tranchées et autres abris dans la mesure où les obus atteignent sous un angle aigu, inférieur à 45 degrés. L'obus de l'obusier tombe sur le sol suivant un angle plus ouvert, relativement proche de la verticale. D'où une plus grande efficacité. Le mortier présente, pour des portées faibles, moins de 10 km en général, les mêmes caractéristiques que l'obusier, tout en étant plus léger, donc plus mobile.

Le crapouillot est un mortier. Cette arme est utilisé depuis le XVI^e siècle aussi bien dans la poliorcétique que dans la guerre navale. Plusieurs modèles apparaissent dès le début de la guerre. Certains sont à tir pneumatique. Le projectile est propulsé par un coup d'air comprimé. La compression est obtenue grâce à une pompe, souvent à main. Mais, la plupart sont propulsés classiquement par une charge de poudre. La portée est réduite. Le type courant est le 58 mm. Le 58 mm T. n° 2 (T pour « tranchée » envoie des projectiles de 16 à 45 kg. La portée varie de 400 à 1 200 mètres selon les projectiles employés. La pièce (canon et affut) pèse 417 kg. A l'Armistice, l'armée française en possède environ 2 500.

Le crapouillot doit éliminer une menace directe pour les soldats, menace que l'artillerie peut avoir du mal à détruire. La plupart des pièces sont à tir tendu et non courbe. Le crapouillot est employé dans la guerre de position. En 1916, l'introduction du canon de 37 permet de disposer d'une arme relativement mobile et précise. En 1918, le mortier Stockes le secondera, avec l'avantage d'une plus grande mobilité et d'un poids plus faible des projectiles.

La grenade à fusil est une solution plus légère destinée à la neutralisation des nids de mitrailleuses par les fantassins. Le tromblon VB (Viven-Bessière) est mis en service en 1916. Fixé à l'extrémité du canon d'un fusil Lebel, il permet d'expédier un engin explosif d'un calibre de 50 mm, pesant 475 grammes dont 60 de cheddite, à 175 mètres de distance.

2) Monument des sténographes: Le monument des Sténographes, situé face à l'entrée du jardin de mémoire, a la forme d'une colonne carrée, posée sur un socle. Sur la face du socle faisant face à l'entrée du jardin, une plaque « A la mémoire des sténographes français et alliés morts pour la Patrie 1914-1918 ». Sur la face opposée, figure la mention suivante : « Ce monument érigé par l'Union



Photo. 2. Le Monument des sténographes

des Sociétés de sténographie de France a été inauguré le 23 juillet 1922 et confié à la garde de la commune de Laffaux » Pratiquement disparue depuis la diffusion de l'ordinateur individuel, et celle corolaire des secrétaires, la sténographie remonte à l'Antiquité. Cette méthode permet de noter sous forme de signes la parole, chaque signe correspondant à un son. L'une des méthodes les plus communes en France était la méthode Duployé ³.

Le monument rend hommage à l'ensemble des secrétaires employés à tous les niveaux de l'armée.



- 3) Monument du général Estienne: Le monument du général Estienne consiste en une dalle verticale, portant un blason et un moyeu de roue porte chenilles. Un portrait du général Estienne est inséré dans le passage de l'axe. Le blason est celui de l'arme blindéecavalerie, deux canons croisés sur un heaume de chevalier. Le général Estiennes (1860 1936) est le créateur de l'artillerie d'assaut, devenue l'arme blindée cavalerie.
- 4) Monument des cuirassiers: Le monument des Cuirassiers honore la mémoire des cavaliers du 4^e régiment de cuirassiers. Le 27 mai 1916, ce régiment est démonté et devient
- 3. L'abbé Émile Duployé (Liesse, 1833-Saint-Maurles-Fossés, 1912) publie sa méthode de sténographie en 1860



Photo. 3. Le monument des Cuirassiers

le 4°régiment de cuirassiers à pied. Il est rattaché à la 1ère division de cavalerie à pied. Il obtient deux citations à l'ordre de l'armée et porte des fourragères aux couleurs de la Croix de Guerre.

Le monument affecte la forme d'un monument funéraire antique, avec branche de laurier sur les faces, d'une base rectangulaire. Six colonnes carrées soutiennent une dalle plate formant toiture. Sur la base, on peut voir une petite plaque d'information, ainsi libellée : « Inauguré le 9 juin 1924, il se trouvait à l'origine en face de la ferme de la Motte située à quelques centaines de mètres de ce jardin de mémoire. Il commémore la prise de cette ferme par les trois unités de la division provisoire Brécard : les 4^e, 9^e et 11^e Cuirassiers. »

Au début de la guerre, pendant la période de la guerre de mouvement, la cavalerie est principalement employée pour la reconnaissance, avec des résultats mitigés, il faut bien le reconnaître. Dès la stabilisation du front, elle perd de son importance. Elle est utilisée en arrière de front à des tâches de police et de soutien. Face à ce non-emploi, une partie des unités est démontée et engagée comme infanterie, tout en conservant leurs particularités (organisation, armement, grades). Une partie des cavaliers fournira les éléments de l'artillerie spéciale, future arme blindée cavalerie, qui reprendra les traditions de la cavalerie. D'autres cavaliers se tourneront vers l'aviation.

La cavalerie française servira comme cavalerie dans les Balkans, lors de l'offensive de septembre 1918 menée par Franchey d'Espérey.

Les cuirassiers appartenaient à la cavalerie lourde, destinée à emporter la décision par une charge massive contre l'infanterie adverse. L'emploi des armes à tir rapide ⁴ et les conditions de la guerre de tranchée ne permettent plus d'envisager de telles charges. Les régiments de cuirassiers sont employés comme de l'infanterie. Une partie reste en réserve, réserve dédiée notamment au maintien de l'ordre intérieur. La cavalerie légère sub-

4. En 1898, lors de la bataille de Omdurman, les mitrailleuses Vickers et les fusils Enfield brisent la charge de la cavalerie madhiste avant qu'elle puisse aborder les carrés de l'infanterie anglo-égyptienne. La guerre des Boers, comme la guerre russo-japonaise, confirme l'efficacité des armes à tir rapide.

siste partiellement, en raison de cette mission de reconnaissance qui lui est conservée, dans l'attente de l'exploitation d'une éventuelle percée.

Après la guerre, les régiments de cavalerie entament leur motorisation, au sein de l'Armée blindée cavalerie.



Photo. 4. Monument des officiers cuirassiers

5) Monuments des officiers cuirassiers: Le monument est dédié à la mémoire du capitaine René de Chasteigner, du lieutenant Michel Wagner, du sous-lieutenant Jean-Luc de Carbuccia, des officiers, sous-oficiers et cavaliers du 5° escadron du 9° régiment de cuirassiers à pied, morts lors de la prise du Moulin de Laffaux le 5 mai 1917.

Il consiste en une croix en béton dressée sur un socle carré. Le long de la croix, une branche de laurier.



Photo. 5. Monument dédié au sergent pilote Georges Damez

- 6) Monument Damez, sergent pilote: Ce monument est dédié au sergent pilote aviateur Georges Damez, de l'escadrille SM106, titulaire de la Croix de guerre, tué dans un combat aérien, le 19 août 1917, près de la ferme des Vaurains, près de Sancy. Une croix ajourée et stylisée, en fer forgée, se dresse sur une base carrée.
- 7) Monument Dupouy, 7^e RIC: Henry Dupouy, instituteur à Dax, est mort le 7 mai 1917, à Vauxaillon.
- 8) Monument Thiriez, cuirassier: Ce monument a été érigé à la mémoire de Maurice



Photo. 6. Monument à Henry Dupouy



Photo. 7. Monument au cuirassier Thiriez

Thiriez, maréchal des logis au 9e régiment de Cuirassiers le 8 mai 1917, à Laffaux. Un socle carré est surmonté de deux tiges métalliques entrecroisées, sous une croix ancrée.

Le service éducatif fournit une aide aux enseignants désirant préparer une visite sur le Chemin des Dames. L'enseignant chargé de ce service, Philippe Quérel, peut être contacté à l'adresse suivante : Philippe.Querel@ac-amiens.fr. Des informations et des documents téléchargeables sont disponibles sur la page du service éducatif du site internet de la Caverne du Dragon (https://www.chemindesdames.fr/fr/activites-pedagogiques/service-educatif-du-musee-outils-pedagogiques-disposition.